

SEMILOGIE DE LA PARACHA « **KEDOCHIM** » (II - ASPECTS SOCIAUX)

Résumé antérieur :

I à XV – L'HOMME ET DIEU Les deux premiers versets rappellent que seuls ceux du peuple d'Israël qui en sont dignes (tant hommes que femmes formant les **bné Israël**) auront seul(e)s vocation à constituer une assemblée formée de témoins (**ada**) de la sainteté divine. l'Eternel se situe « à part » (**kadoch**) dans les religions alors coexistantes. Avec moultes réserves, les entretiens précédents tentaient d'en cerner quelques attributs .Le premier principe de sainteté humaine réside dans la règle des différenciations (Avdalah) La paracha se réfère d'emblée au Décalogue (Dieu UN sans nul auxiliaire et donc seul à disposer de pouvoirs surnaturels, rôle du Chabat, devoir de piété filiale)

Le Chabat renforce le noyau familial et parental, rappelle l'existence d'un créateur, son rôle providentiel ayant extirpé le peuple d'Israël d'une Egypte ayant des serviteurs esclaves et des serviteurs de cultes païens.

GRANDES LIGNES D'ÉTUDE : Dans son ensemble le judaïsme inculque une triple maîtrise, celle d'une doctrine du Dieu rigoureuse excluant toutes faussetés ou fantaisies, celle d'une maîtrise demandée des instincts (alimentaire, sexuel, d'agressivité sociale) et celle encourageant une sublimation de l'affect (maîtrises cognitive + affective + instinctive). Pour des raisons pratiques, nous étudierons d'abord le social

XVI à XXII - ASPECTS SOCIAUX : **NULLE PART N'A ÉTÉ RELEVÉ LE FAIT QUE LES VERSETS LÉVITIQUE CH19 v 16-19**

FONT RÉFÉRENCE DIRECTE A LA VIE DE JOSEPH ET SES FRÈRES RÉSUMÉE EN SES ASPECTS MORAUX ET A VISÉE PÉDAGOGIQUE

Ainsi, à partir du comportement de Joseph adolescent, sera extrapolé l'interdit de calomnier ; ou même de tout colportage d'une vérité, mais imprudente à diffuser. La fin du verset Lévitique 19:16 donne lieu à diverses traductions possibles. La version officielle insiste sur le devoir d'assistance à personne en danger J'y ajouterai l'interdit de fabuler sur les morts, de leur alléguer une vie ou des propos fictifs, voire de leur attribuer un pouvoir surnaturel (Décalogue) et bien sur, d'en déifier certains par des pèlerinages apostats.

Le verset 17 interdit tout sentiment haineux. Les frères de Joseph en étaient un exemple négatif, à l'opposé d'un Esaü fraternel envers Jacob ou d'un Joseph adulte pardonnant, de même, à ses frères. Le même verset préconise de ne surtout pas s'associer à des méfaits, d'essayer même de les empêcher, et , s'ils ont été commis, d'en faire éviter la récidive en suscitant un repentir. Le Rouleau plaide, par ses récits illustrés, pour aider à la disparition des fautes bien avant que celle de leurs auteurs fautifs. S'abstenir d'esprit de rancune ou de vengeance et aimer son prochain et l'étranger forment le verset 18. Certains rabbins illustres (Hillel...) considèrent que respecter son prochain conduit à l'observance des autres lois. Le nouveau testament leur emboîtera le pas et renchérra sur les versets du Lévitique plagés et repris à son compte. Selon le Rouleau (repris ensuite par Salomon, Maimonide, Ibn Paquda...) un fond du message qui domine la forme

DEUXIÈME VOLET : CE EN QUOI CONSISTE LA 'SAINTETÉ' KEDOUCHA DE L'ASSEMBLÉE DES

(SUITE)

ENFANTS D'ISRAËL (11ème partie)

« Béni sois Tu qui sépares le saint du profane » (rituel)

A mabdil bein kodéché lé kh'ol

QU'ENTEND LE ROULEAU PAR LE VERBE « AIMER » (AIMER SON PROCHAIN) ? CORRÉLATIONS AVEC LES DIRECTIVES DE « SAINTETÉ » HUMAINE « KEDOUCHA » (huitième entretien)

L'ALTÉRITÉ, PAR LE RESPECT DU PROCHAIN, CONTRIBUE A LA « SAINTETÉ »

a) Cadre et limites de cette altérité et de ce respect de l'autre.

Nous sommes tous différents, et chacun de nous est unique. Chacun a ainsi une personnalité concrète, des règles comportementales, un intérieur très significatif.

La religion juive nous encadre, et couple ce nécessaire respect de l'autre.

Ce concept d'altérité biblique, reconnaissant l'autre, sera emprunté et repris en de simples variantes, sous d'autres éclairages, par de nombreux penseurs depuis, allant d'un Platon puis passant par bien d'autres pour aboutir jusqu'à récemment à un Levinas qui l'a remise à l'honneur.

NB : Ce thème avait même inspiré par exemple Cicéron. Tout latiniste se souvient de son ouvrage « *de amicitia* » où Cicéron relevait d'emblée la toute proximité tant sémantique que factuelle de l'amitié et de l'amour qui lui donne son nom, et de sa nécessité dans les rapports sociaux. Nécessaire, certes, mais non suffisante si elle ne s'accompagne pas d'obligations parallèles. Ce qui le portera à écrire un second ouvrage complémentaire sur les devoirs « *de officiis* »

Pour aimer quelqu'un (mais en se plaçant ici dans le sens courant du vocable), encore faudrait-il instinctivement qu'il nous soit aimable.
Or qualifier quelqu'un d'aimable ou pas, de sympathique ou d'antipathique, c'est indirectement se définir soi-même.

D'une manière générale, pour tout membre de la « sainte assemblée » ou tout étranger

Aimer quelqu'un « *comme soi-même*. » sollicite quelques acquits préalables :

1°) Je dois, d'évidence, tenter d'abord de me connaître moi-même

Un certain Socrate en fera plus tard sa devise empruntée au temple de Delphes, « *gnōti séauton – connais-toi toi-même* » (Cela ne veut en rien dire d'aller voir un psy). Mais Socrate n'a rien inventé, car le judaïsme l'y avait précédé de longue

date.

Pour lui, cela signifiait :

d'abord que l'homme doit donner le meilleur de lui-même en faisant prévaloir la raison et la logique en toute situation,

ensuite, que la sagesse est immanente et résiderait chez chacun en soi, bien avant que d'aller la quérir chez les autres

et enfin qu'il faut aider l'autre à « accoucher » de cette sagesse masquée et du meilleur de lui-même, par des questionnements (c'est la maïeutique).

Or la Bible avait déjà valorisé, bien avant lui, cette triple préoccupation vers la connaissance et ipso facto vers la connaissance de soi-même :

a) Toute connaissance doit s'insérer dans un souci de l'exact et du logique
(et de ne pas virer soit dans le faux ou soit dans le 'n'importe quoi')

(**Deutéronome 16:20**) « **Tsédék, tsédék tirdof** »
« *L'exact, l'exact, c'est cela que tu poursuivras* »

(**Proverbes 8:1**)
« *La Sagesse* « **kh'okh'ma** » *ne t'appelle-t-elle pas?*
« *La logique* « **Tbouna** » *ne te donne-t-elle pas de la voix?*

Pour en savoir plus sur les sens de ces deux vocables bibliques :

Sur la « kh'okh'ma » : <http://ajlt.com/motdujour/11k01.pdf>

Sur la « Tbouna » : <http://ajlt.com/motdujour/11b01.pdf>

Quant à la dimension biblique et judaïque du CHAV, c'est à dire de l'inexact et du faux , je renvoie à la série d'entretiens développant ce thème. Lien : <http://ajlt.com/etudes-reflexions/etudes.htm> (études de 2015)

b) Quant au devoir de ne pas « pomper » sur les autres pour comprendre la Loi et cerner la kedoucha (mais plutôt que chacun(e) vise à faire travailler son propre cortex et sa propre réflexion dans le cadre de cette ambition)

(Deutéronome 30 : 11-15)

*« Car ce commandement que je te prescris aujourd'hui n'est
« quelque chose ni trop élevé pour toi, ni inaccessible.
« Il n'est pas dans les cieux, pour que l'on dise : Qui montera
« pour nous aux cieux et l'ira prendre pour nous le faire
« comprendre, afin que nous l'accomplissions? Et il n'est pas a
« au delà de la mer, pour que l'on dise : Qui ira pour nous de
« l'autre côté de la mer et l'ira prendre pour nous le faire
« entendre, afin que nous l'accomplissions? Car la parole est
« tout près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur (ou aussi
« ton esprit, sens multiple de lévav), pour que tu l'accomplisses.
« Regarde, j'ai mis aujourd'hui devant toi la vie et le bien, la
« mort et le mal etc... ».*

D'autant qu'on peut être fourvoyé, par le biais de traductions erronées de par la non similitude des vocables selon les langues, voire même selon les périodes (ainsi Hélév en hébreu moderne signifie le lait, alors qu'en hébreu antique biblique il signifie surtout, le meilleur, le plus nutritif d'un aliment, d'un végétal, d'un pays ou le gras d'un animal – y compris le beurre) bien avant que d'exprimer le sens occasionnel et restrictif de lait adopté par les concepteurs de l'hébreu moderne.

Car une fois des erreurs transmises, il devient alors difficile de s'en départir et de les déboulonner.

Ainsi, comme exemple typique et caricatural d'un contresens institutionnalisé touchant à un dogme fondamental malmené voir le mot **Tsélém** Lien : <http://ajlt.com/motdujour/11ts02.pdf>

Aussi, voici ce qu'écrivait, dans l'optique d'une nécessaire indépendance d'esprit, (la même indépendance que celle que nous recommande la Thora dans l'extrait précédent), un savant précurseur, astronome et opticien, et mathématicien, quasi contemporain de Maimonide. (Alhazen) :

*« Il est du devoir de celui qui étudie les ouvrages, s'il aspire à
« connaître la vérité de se faire le critique de tout ce qu'il
« étudie, examinant minutieusement les textes, et mettant en
« question tous les commentaires sous tous les aspects
« imaginables. Il est aussi de son devoir de se remettre lui-
« même en question (NB : par des remises à jour évolutives)*

c) Quant au principe enfin de la maïeutique :

C'est le principe même de la « **déracha** » dont le sens exact est celui, non pas d'un simple exposé, mais bien celui originel d'un propos qui pose « **interrogation** » et donc qui se doit « **d'interpeller** ».

d) Car aimer son prochain, c'est aussi l'aider à le faire réfléchir selon son profil (Cf : la symbolique des quatre enfants dans le séder de Pessah)

C'est d'ailleurs aussi le sens du verbe « **Véchinanetam** » dans le crédo du **Chéma** : *Tu affuteras, tu cisèleras, tu aiguiseras (l'esprit) de tes enfants, etc.*'. Lien :

<http://ajlt.com/etudes-reflexions/chema%2021-33.pdf> (pages 18-19)

Ce n'est en effet qu'en stimulant la **curiosité active**, par **l'interrogation** et non pas, uniquement, par la simple passivité d'apprentissage, ou en « bachotant » les idées des autres transfusées, alors que souvent invérifiables ou infondées, voire même véhiculant une pure désinformation, que l'on peut « **aimer son prochain** » en le faisant accéder à la connaissance et à fortiori, comme pour tout enseignant, mieux apprendre à se connaître soi-même.

Deux citations en cette voie:

(**Deutéronome 6:20**)

« **Quand ton fils **t'interrogera** à l'avenir, disant : Qu'est-ce que ces témoignages, ces statuts et ces ordonnances que l'Eternel notre Dieu vous a prescrits? etc... »**

(**Josué 4:21**)

« **Et il parla ainsi aux fils d'Israël : Quand vos fils **interrogeront** un jour leurs pères et qu'ils leur diront : Qu'est-ce que ces pierres-ci? Vous en instruirez vos fils et vous direz : Israël a passé ce Jourdain à sec. etc... »**

Ainsi, rechercher la connaissance générale et celle de soi-même constitue un passage obligé pour pouvoir espérer « **d'aimer l'autre comme soi - même », et appliquer le verset inclus dans le chapitre de l'accession à l'un des volets de la « **sainteté** »**

2°) Je dois non seulement me connaître, mais aussi me respecter

Car comme tout être humain, je suis une créature de Dieu. Si donc je me déteste physiquement ou psychologiquement (sauf situation pathologique, par exemple telle qu'une auto-dévaluation très habituelle dans les dépressions) comment envisagerais-je alors raisonnablement d'aimer l'autre « **comme moi-même** » si je n'ai aucune estime de moi-même ?

Réciproquement, entre gens respectables, je n'ai pas à subir ton antipathie.

Ni haïr ni être haï.

Tendre la joue gauche après la droite, c'est convenir de plaider coupable sans faute, se reconnaître méprisable sans motif de mépris, et donc accepter ainsi l'absurdité de me départir de toute dignité humaine, sans la moindre raison objective.
C'est oeuvrer pour le tout contraire de l'obligation de respect réciproque

Nous verrons plus tard les différentes prescriptions du Rouleau pour aboutir à cette réciprocité d'estime et d'amour et les disciplines préconisées.

3') Réciproquement, si tu agis respectablement, je me dois de te respecter comme et tel que tu es,

sauf si ton comportement est évidemment exécrationnel (tel un assassin d'enfants ou d'infirmités, des bourreaux comme les barbares avec Halimi ou la défenestration d'une vieille dame ou les visées d'un Hitler ou de sa clique génocidaire, etc.) et donc un comportement qui ne peut qu'être réproché.

(A SUIVRE)